

Notes

[1] L'expression ici employée est celle de *Kien-tou* 建都 qui, signifiant *établir une capitale*, se trouve également sur le fragment n° 2 rapporté par N. Yadrintzev. Il est à remarquer que le hiéroglyphe *Kien* 建 est souvent écrit, au VIII^e siècle, avec la classifiqué n° 162. On le voit écrit cinq fois de cette manière sur la fameuse inscription syro-chinoise de Si-ngan fou (17^e ligne, 19^e caractère; 2^e ligne, 25^e caractère; 27^e ligne, 32^e caractère; 29^e ligne, dernier caractère; 30^e ligne, 7^e avant-dernier caractère).

La 3^e ligne du fragment n° 2 rapporté par N. Yadrintzev parle également de l'établissement de la capitale des Ouïgours, malheureusement, comme dans celui-ci, l'inscription se trouve tronquée là précisément où devait être indiquée la situation géographique de cette capitale. La fondation du Khanat ouïgour et l'établissement du siège principal de ses Khakans sur les bords de l'Orkhoun remonte à l'année 745, mais ce ne serait que plus tard que les Khakans auraient substitué des palais aux tentes de leur camp royal. Ce n'est en effet qu'en 780 que l'histoire des T'ang parle, comme d'une chose nouvelle chez les Ouïgours, de la construction d'un palais à l'usage de leur prince Tengri Khakan, et elle ajoute qu'en 784, Toun Mo-ho Tar-kan, qui régna sous le titre de *Ho Kou-tou-lou Pi-kié Kho-han*, avait fait graver sur une stèle de pierre devant la porte de sa capitale une inscription destinée à rappeler aux Envoyés de la Chine tous les services rendus (à ce pays) par lui et par ses prédécesseurs; cette inscription devait évidemment avoir été rédigée en chinois. Nous savons aujourd'hui que cette capitale des Khakans ouïgours, qui paraît avoir été incendiée par les Qirghiz en 841, était située à dix lieues à l'ouest de la tombe du prince turk Gueuk Téghin, récemment découverte par M. Heikel, et à sept lieues au nord-ouest du point où était au XIII^e siècle la capitale des Mongols, que nous désignons sous le nom de Karakorum et qui semble être celle que Sanang Ssetsen appelle *Aroul oun Tsaghan Balgasoun*, sur le versant septentrional de l'Altaï.

Selon Gaubil et De Guignes, l'emplacement de Karakorum est celui qu'occupe aujourd'hui le temple de Erdeni-tchao; ces deux savants ne disent pas sur quoi se base cette assertion très catégorique que paraît devoir justifier le résultat de l'exploration que vient de faire M. Radlov; il faut noter ici qu'aucun des Jésuites chargés de dresser la carte de la Tartarie ne s'est avancé jusqu'à Erdeni-tchao et que ce n'est que par approximation que les tables de Gaubil ont pu fournir pour ce temple célèbre l'indication 46°57' lat. N. et 13°5'25" long. de Péking. Ricci plaçait Karakorum à 45° lat. N. et à 17° long. de Péking.

C'est en 1289 que la ville de Karakorum fut ruinée par les princes qui s'étaient ligués et révoltés contre Koubilaï Khan. Il la fit partiellement restaurer l'année suivante. Conf. Visdelou, *Biblioth. Orient.* p. 135^a, et *T'ong-pao*, 1891, G. Devéria; *La stèle funéraire de Kiuèh Teghin*.

Au surplus, voici ce que nous dit la Grande géographie impé-

riale chinoise sur l'emplacement de la capitale des Ouïgours :

« A l'est de leur camp royal il y a des plaines; à l'ouest sont les monts Outkin (pointus?); au midi coule l'Orkhoun. Ce camp royal est à 500 li au sud-ouest du confluent de l'Orkhoun et de la Toula » (liv. 411, p. 18).

Je crois utile de rappeler ici que le monastère de Erdeni-tchao dont il vient d'être parlé a été construit ou reconstruit en 1585. Les Annales nous disent qu'en 1735 les Chinois firent construire contre le monastère une enceinte ayant 111 mètres de tour; le mur est épais de 13 pieds chinois, haut de 14 pieds, percé de trois portes. L'enceinte est flanquée de trois tours principales; le côté sud-ouest en est dépourvu. Il y a en plus quatre tours d'angle. On a détourné de l'eau de l'Orkhoun pour constituer une réserve d'eau au centre de l'enceinte.

[2] C'est à la date de 385-402 que le titre de Khakan est mentionné pour la première fois dans les annales chinoises; à cette époque, le chef des Geou-gen (Joujanes), qui dominèrent jusqu'en 555 sur l'Orkhoun, prit ce titre de Khakan, en échange de celui de *Tanjou* ou *Tan-yu* qu'avaient porté les Huns *Hiong-nou*, leurs prédécesseurs dans la région de l'Altaï.

[3] Le caractère qui fournit ici le son *Tai* est très abimé, peut-être faudrait-il lui substituer le caractère 翳 *i*; on aurait ainsi le mot *Kiè-i-teh-mi-ch* au lieu de *Kiè-tai-teh-mi-ch*.

Pi-Kiè paraît être la transcription chinoise de *Bük* (*Biük*, *Bijük*) qui, d'après le Sprachatlas de Klaproth, p. xxx, signifie *Haut*. M. Radlov en fait le mot *Pëk* avec la signification de sage.

Les Chinois ont transcrit de plusieurs manières cette épithète de *Pëk-Khakan* ou *Bük-Khakan* : 1° Pou-Kho han 不可汗 ou 布可罕; 2° Po-Ko han 李哥罕; *Pi-Kiè* Kho-han 毗伽可汗; 3° Pi-Ko Kho-han 闐曷可汗; 4° Pou-Kia Kho-han 步迦可汗

Les Chinois, n'ayant pas la consonne B, la remplacent par un P dans leur transcription des mots étrangers.

A leur titre chinois de *Kong-tchou* les princesses chinoises destinées à un Khakan ouïgour ajoutaient l'épithète de *Pi-kiè* Kong-tchou, et, après leur mariage, ce titre était remplacé par celui de *Pi-kiè Khatoun*, qui semble répondre au *Beg Kadin* du Turk moderne occidental.

Le titre de *Pi-kiè Kho-han* était employé chez les Turcs Tou-Kiuè avant de l'être chez les Ouïgours. C'est ainsi que, dans les annales chinoises, nous voyons le Khakan turk Me-tchoue porter ce titre en 694-716; Me-ki-lien (716-733) est également décoré du titre de *Pi-kiè Kho-han* et son fils Tengri Kho-han portait celui de *Pi-kiè Kou-tou-lou Kho-han* (*Pëk Koutlouk Khakan*). Enfin les Ouïgours donnaient, au VIII^e siècle, le titre de *Pi-kiè Tè-kin* (*Pëk Teghin*) aux Agé ou chefs de la nation Qirghiz; ceux-ci, après avoir détruit la puissance des Ouïgours vers le milieu du IX^e siècle, prennent à leur tour le titre de Khakan.

[4] *Teng-li* n'est peut-être qu'une transcription chinoise impar-